

L'Italie est en Guerre avec la Bulgarie

Des Troupes anglo-françaises conti-
nuent à débarquer dans le Port
de Salonique.

Cette note officielle est communiquée à Rome: "La Bulgarie ayant ouvert les hostilités contre la Serbie en s'alliant avec les ennemis de l'Italie et en combattant les alliés, le gouvernement italien a, par ordre du roi, déclaré que l'état de guerre existait entre l'Italie et la Bulgarie."

Ainsi s'affirme la collaboration des Italiens à l'expédition balkanique. L'Italie approuve les mesures prises de concert avec l'Angleterre pour assurer le blocus des ports bulgares de la mer Egée.

Quant à la participation des ses troupes terrestres à l'action commune, le choix du moment est aux mains des états-majors. Ceux-ci, dans un accord de chaque jour, règlent, en effet, l'emploi des forces disponibles de la Quadruple-Entente sur l'ensemble des fronts de guerre. L'armée italienne opérera, soit sur la frontière autrichienne, soit dans les Balkans, de manière à contrecarrer le plus efficacement possible les entreprises des Austro-Allemands contre la Serbie.

Le Débarquement.

Les troupes anglo-françaises débarquent sans discontinuer à Salonique. Les Français sont de beaucoup les plus nombreux. Comme le transport en chemin de fer est insuffisant, une grande quantité de troupes se dirigent vers le nord, en marches forcées, pour aller, par routes, au secours des Serbes.

Contrairement à l'affirmation de certains journaux, les gouvernements allemand et autrichien n'ont adressé aucune protestation au gouvernement athénien au sujet de la violation de la neutralité de la Grèce par le débarquement des troupes françaises et anglaises à Salonique.

Les Hostilités.

Voici le dernier communiqué de l'Etat-major serbe:

"Au front nord nous nous replions sur les positions stratégiques sous la poussée ennemie, soutenue par une très forte artillerie lourde.

"Au front ouest (Drina), rien d'important à signaler.

"Au front est il n'y a pas eu d'engagements sérieux sur le Timok et sur la Nichava.

"Sur la Vlassina, au contraire, ont eu lieu des combats acharnés, dans lesquels les Bulgares ont réussi à couper la ligne du chemin de fer près de Vragna.

"Plus au sud nous avons été obligés, sous la poussée de l'ennemi, d'évacuer Kotchana et Istip et à chercher de fortes dispositions de défense.

"La tactique bulgare-allemande est dirigée dans cette zone contre la jonction des troupes alliées arrivant de Salonique avec les forces serbes."

Selon une information parue dans la "Hestia," l'attaque des Bulgares contre la frontière méridionale de Serbie, dans le but de couper les communications par la voie ferrée avec Salonique, a échoué, grâce à l'arrivée opportune des troupes françaises. Les Bulgares ont été repoussés et ont subi des pertes importantes.

On annonce, cependant, l'arrivée à Salonique d'un train transportant à Monastir le trésor, les archives et le personnel de la Banque nationale serbe. Le train portait de nombreuses traces de coups de fusil, preuves de son passage à proximité de la ligne de feu.

La Roumanie se méfie.

"Dans les milieux bien informés de Bucarest," dit le "Times," "les intentions du cabinet Radoslavoff étaient le secret de polichinelle. Cependant, l'agression de la Bulgarie contre sa Serbie a produit une profonde impression sur l'opinion publique en Roumanie.

"Les journaux 'interventionnistes' mettent en relief les graves périls qui résultent de cette attaque, ainsi que de l'évacuation de Prahovo, qui est le seul point de communication entre la Roumanie et la Serbie. Ils déclarent que l'heure est venue d'agir, si l'on ne veut pas que la Roumanie soit étranglée.

"Il semble que le gouvernement lui-même partage cette manière de voir et qu'il considère que la situation militaire peut donner lieu à une action qui mènerait à une campagne sur deux fronts."

Volontaires arméniens.

Le capitaine bulgare Torcom a conçu le projet de former un corps de volontaires arméniens résidant dans les Balkans, en Egypte, en Italie, en France, en Angleterre, aux Etats-Unis et en Amérique. Ce corps serait destiné à combattre dans les rangs des Alliés contre la Turquie.

Dans un appel qu'il a préparé, après avoir rappelé entre autres: "Que dans cette conflagration générale qui secoue l'Europe, toutes les sympathies arméniennes vont actuellement aux Alliés," le capitaine Torcom conclut:

"Les Arméniens ne peuvent pas empêcher le massacre des leurs en Turquie; mais aux provocations des Turco-Allemands, qui anéantissent systématiquement l'élément arménien en Asie-Mineure, les Arméniens habitant hors de Turquie veulent répondre par la levée en masse; ils veulent, dans les rangs des braves armées alliées d'Orient, contribuer à abattre l'ignominie turque. Les puissances alliées ne refuseront pas ce droit et cet honneur aux Arméniens."

Ce projet, qui prévoit la formation au maximum de 30 et au minimum de 10 bataillons, ne manquera pas de rencontrer l'accueil le plus chaleureux.

A la suite de blessures et de contusions reçues en Galicie, le capitaine Torcom était en traitement dans un hôpital de Petrograd, mais il va mieux, et il compte partir incessamment pour Londres, afin de prendre une part active à la réalisation de son projet.